B. N. C
FIRENZE
1052
22

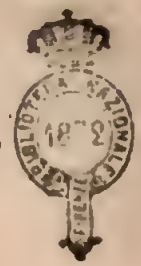
31 0
1052
MISCELLANEE
1052
22
BIBLIOTECA
DI FIRENZE
BAZ. CENTRALE

LA PRINCESSE D'ELIDE,

Comedie heroïque meslée de Musique, & d'Entrée de Ballet.

A PARIS,
Par ROBERT BALLARD, seul Imprimeur du Roy pour la Musique.

M. DC. LXIX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



1052.22

A PARIS,
Chez ROBERT PILLOT, Imprimeur-Libraire
pour la Musique.

LA PRINCESSE D'ELIDE,

Comedie heroïque meſlée de Muſique, & d'Entrée de Ballet.

PREMIERE INTERMEDE.

L'Ouverture ſe fait par vn grand Concert d'Inſtruments.

RECIT DE L'AVRORE, par Mad^le Hylaire, qui chante

QVand l'Amour à vos yeux offre vn choix agreable,
Ieunes beautez, laiſſez-vous enflamer:
Mocquez vous d'affecter cét orgueil indomptable
Dont on vous dit qu'il eſt beau de s'armer:
Dans l'âge où l'on eſt aymable
Rien n'eſt ſi beau que d'aymer.

Soûpirez librement pour vn amant fidelle,
Et brauez ceux qui voudroient vous blaſmer;
Vn cœur tendre eſt aymable, & le nom de cruelle
N'eſt pas vn nom à ſe faire eſtimer:
Dans le temps où l'on eſt belle
Rien n'eſt ſi beau que d'aymer.

Autre Recit Burleſque de Lyciſcas, & de trois Valets de Chien, chantans.

Lyciſcas. M. De Moliere. *Valets de Chien, chantans.* Meſſieurs d'Eſtiual, Don, & Blondel.

CEs trois Valets de Chien, Muſiciens, couchez au milieu du Theatre, ſe réveillent, & pour réveiller auſſi Lyciſcas leur camarade, chantent les paroles ſuivantes.

Hola? hola? debout, debout, debout:
Pour la Chaſſe ordonnée, il faut preparer tout:
Hola? ho debout, viſte debout.

Ier.

Iuſqu'aux plus ſombres lieux le jour ſe communique,

IIme.

L'air ſur les fleurs en perles ſe reſout.

IIIme.

Les Roſſignols commencent leur Muſique,

Et leurs petits concerts retentiſſent par tout.

TOVS ENSEMBLE.

Sus, ſus debout, viſte debout ?
Qu'eſt-cecy, Liciſcas, quoy? tu romfles encore,
Toy qui promettois tant de deuancer l'Aurore ?

Parlant à Lyciſcas, qui dormoit.

Allons debout, viſte debout,
Pour la Chaſſe ordonnée il faut preparer tout,
Debout, viſte debout, deſpeſchons, debout.

LYCISCAS en s'eueillant.

Par la morbleu vous eſtes de grands braillars, vous autres, & vous auez la gueule ouuerte de bon matin ?

MVSICIENS.

Ne vois-tu pas le jour qui ſe reſpand par tout?
Allons debout, Lyciſcas debout.

LYCISCAS.

Hé ! laiſſez-moy dormir encor vn peu, je vous conjure ?

MVSICIENS.

Non, non debout, Lyciſcas debout.

LYCISCAS.

Ie ne vous demande plus qu'vn petit quart d'heure?

MVSICIENS.

Point, point debout, viſte debout.

LYCISCAS.

Hé ! je vous prie?

MVSICIENS.

Debout.

LYCISCAS.

Vn moment.

MVSICIENS.

Debout.

LYCISCAS.

De grace.

MVSICIENS.

Debout.

LYCISCAS.

Eh.

MVSICIENS.

Debout.

LYCISCAS.

Ie....

MVSICIENS.

Debout.

LYCISCAS.

I'auray fait incontinent.

MVSICIENS.

Non, non debout Lyciſcas debout:
Pour la Chaſſe ordonnée il faut preparer tout;
Viſte debout, deſpeſchons, debout.

LYCISCAS.

Et bien laiſſez-moy, ie vais me leuer: Vous eſtes d'eſtranges gens de me tourmenter comme cela:

Vous

Vous ſerez cauſe que je ne me porteray pas bien de toute la journée ; car, voyez-vous, le ſommeil eſt neceſſaire à l'homme, & lors qu'on ne dort pas ſa refection, il arriue... que... on eſt...

Ier.

Lyciſcas.

IIme.

Lyciſcas.

IIIme.

Lyciſcas.

TOVS ENSEMBLE.

Lyciſcas.

LYCISCAS.

Diable ſoit les brailleurs, je voudrois que vous euſſiez la gueule pleine de bouillie bien chaude.

MVSICIENS.

Debout, debout viſte debout, deſpeſchons debout.

LYCISCAS.

Ah! qu'elle fatigue de ne pas dormir ſon ſou.

Ier.

Hola? oh.

IIme.

Hola? oh.

IIIme.

Hola? oh.

TOVS ENSEMBLE.

Oh! ho! ho! ho! ho.

LYCISCAS.

Oh! ho! ho! ho! ho. La peſte ſoit des gens auec leurs chiens de hurlemens, je me donne au Diable ſi je ne vous aſſomme. Mais voyez vn peu quel diable d'entouſiaſme il leur prend, de me venir chanter aux oreilles comme cela, je....

MVSICIENS.

Debout.

LYCISCAS.

Encore.

MVSICIENS.

Debout.

LYCISCAS.

Le Diable vous emporte.

MVSICIENS.

Debout.

LYCISCAS en ſe levant.

Quoy toûjours? a-t'on jamais veu vne pareille furie de chanter? par le ſang bleu j'enrage, puis que me voila eſueillé il faut que j'éueille les autres, & que je les tourmente comme on ma fait. Allons ho? Meßieurs, debout, debout, viſte c'eſt trop dormir. Ie vais faire vn bruit de Diable par tout, debout debout, debout; Allons viſte, ho, ho, ho? Debout, debout, pour la Chaſſe ordonnée il faut preparer tout, debout, debout, Lyciſcas debout? ho! ho! ho! ho! ho.

Lyciſcas s'eſtant réveillé, avec toutes les peines du monde, va crier aux oreilles de huit autres Valets endormis, qui dançent vne Entrée, pendant que quatre Piqueurs ſonnent du Cor.

Valets de Chien, dançans.

Meſſieurs Beauchamp, S. André, Chicanneau, Fauier, Peſan, L'eſtang, Ioubert, & Noblet.

Les quatre Piqueurs. Mayeu, Michelin, Mathias, & Laquaiſſe.

LE PREMIER ACTE de la Comedie.

II. INTERMEDE.

MOron demeurant pour s'entretenir auec les Arbres, & les Rochers, & ſe-joüant auec l'Echo, eſt interrompu par vn Ours qui le pourſuit; & s'en eſtant deliuré, trouue quatre Valets de Feſtes qui dançent, & tandis quil les regarde, il ſort quatre joueurs de Fluſtes qui le veulent obliger à tenir leur papier de Muſique.

Valets de Feſtes, Meſſieurs de Beauchamp, S. André, La Pierre, & Fauier.

Fluſtes, Les Sieurs Deſcouſteaux, Philebert, Martin Hottere, & Varin.

LE DEVXIESME ACTE De la Comedie.

III. INTERMEDE.

MOron veut obliger Philis, qu'il ayme, à demeurer avec luy. Elle n'y veut point demeurer qu'à condition qu'il ne dira mot, ce qu'il

qu'il obſerve vn peu de temps ; mais comme il veut rompre ſon ſilence, Elle s'enfuit, & l'oblige, pour aprendre à chanter, d'aller trouver vn Satyre muſicien qui luy chante ſes deux chanſons.

Monſieur D'Eſtiual. *Satyre.*

IE portois dans vne cage
Deux moyneaux que j'auois pris ;
Lors que la jeune Cloris
Fit dans vn ſombre boccage
Briller, à mes yeux ſurpris,
Les fleurs de ſon beau viſage :
Helas ! dis-je aux moyneaux, en receuant les coups
De ſes yeux ſi ſçauans à faire des conqueſtes,
Conſolez-vous, pauures petites beſtes,
Celuy qui vous a pris eſt bien plus pris que vous.

DAns vos chants ſi doux,
Chantez à ma belle,
Oyſeaux, chantez tous
Ma peine mortelle :
Mais ſi la cruelle
Se met en courroux
Au recit fidelle
Des maux que je ſens pour elle ;
Oyſeaux, taiſez-vous.
Oyſeaux, taiſez-vous.

Moron & le Satyre ſe querellent en ſuite; mais leur combat eſt interrompu par quatre Luteurs, amis du Satyre.

Luteurs. Meſſieurs Beauchamp, S. André, Mayeu, & Peſan.

LE TROISIESME ACTE de la Comedie.

IV. INTERMEDE.

PHilis louë la voix de Tircis ſon Amant, ce qui l'oblige à luy chanter ſes paroles.

Monſieur Blondel. *Tircis.*

TV m'eſcoutes, helas! dans ma triſte langueur;
Mais je n'en ſuis pas mieux, ô! beauté ſans pareille!
Et je touche ton oreille.
Sans que je touche ton cœur.

Moron les vient ſurprendre, mais Philis, luy impoſe ſilence pour eſcouter cette chanſon du berger Tirſis.

ARbres eſpais, & vous prez eſmaillez,
La beauté dont l'Hyuer vous auoit deſpouillez
Par le Printemps vous eſt renduë,
Vous reprenez tous vos appas;

Mais mon ame ne reprend pas
La joye, helas! que i'ay perduë.

Moron solicité par l'exemple, se hazarde à chanter cette chanson qu'il a faite pour Philis.

TOn extrême rigueur
S'acharne sur mon cœur,
Ah! Philis je tresspasse!
Daignes me secourir?
En seras-tu plus grasse
De m'auoir fait mourir?

LE QVATRIESME ACTE de la Comedie.

V. INTERMEDE.

LA Princesse pour chasser son inquietude, oblige vne Bergere à luy chanter cette plainte.

Mademoiselle Hylaire. *Bergere.*

AH! mortelles douleurs!
Qu'ay-je plus à pretendre?
Coulez, coulez mes pleurs,
Ie n'en puis trop répandre.

Pourquoy faut-il qu'vn tyrannique honneur
Tienne nostre ame en esclaue asseruie?

Helas! pour contenter ſa barbare rigueur
I'ay reduit mon Amant à ſortir de la vie.
Ah! mortelles douleurs!
Qu'ay-je plus à pretendre?
Coulez, coulez, mes pleurs,
Ie n'en puis trop répandre.

Me puis-je pardonner dans ce funeſte ſort
Les ſeueres froideurs dont je m'eſtois armée?
Quoy donc, mon cher amant, je t'ay donné la mort,
Eſt-ce le prix, helas! de m'auoir tant aymée?
Ah! mortelles douleurs. &c.

LE CINQVIESME ACTE de la Comedie.

VI. INTERMEDE.

TOus les Bergers & toutes les Bergeres du Pays, en réjouïſſance du changement du cœur de la Princeſſe, celebrent par des danſes & des chanſons le pouuoir de l'Amour.

Pluſieurs Paſteurs déguiſez, pour celebrer entr'eux la Feſte de Bachus, viennent diſputer les loüanges que l'on donne à l'Amour: Ils ſe forment entre les vns & les autres vn agreable combat, qui ſe termine par l'vnion des deux partis, ſans le pouuoir commun de l'Amour, & de Bachus.

SILVIE

SILVIE.

ICy l'ombre des ormeaux
Donne vn teint frais aux herbettes,
Et les bords de ces Ruiſſeaux
Brillent de mille fleurettes
Qui ſe mirent dans les eaux.
Prenez, Bergers, vos muſettes
Ajuſtez vos chalumeaux,
Et meſlons nos chanſonnettes
Aux chants des petits oyſeaux.

Le Zephire entre ces eaux
Fait mille courſe ſecretes,
Et les Roßignols nouueaux
De leurs douces amourettes
Parlent aux tendres rameaux.
Prenez, Bergers, vos muſettes,
Ajuſtez vos chalumeaux,
Et meſlons nos chanſonnettes
Aux chants des petits oyſeaux.

Pluſieurs Bergers & Bergeres galantes * mélent auſſi leurs pas à tout cecy, & occupent les yeux tandis que la Muſique occupe les oreilles.

CLIMENE.

Ah! qu'il eſt doux, belle Siluie,
Ah! qu'il eſt doux de s'enflammer;

* *Bergers.* Chicanneau, S. André, la Pierre, Fauier. *Bergeres.* Bonard, Arnald, Noblet, Foignart.

Il faut retrancher de la vie
Ce qu'on en passe sans aymer.

SILVIE.

Ah! les beaux jours qu'Amour nous donne
Lors que sa flame vnit les cœurs;
Est-il ny gloire ny Couronne
Qui vaille ses moindres douceurs?

TIRCIS.

Qu'avec peu de raison on se plaint d'vn martire
Que suiuent de si doux plaisirs.

PHILENE.

Vn moment de bon-heur dans l'amoureux Empire
Repare dix ans de soûpirs.

TOVS ENSEMBLE.

Chantons tous de l'Amour le pouuoir adorable,
Chantons tous dans ces lieux
Ses attraits glorieux;
Il est le plus aymable,
Et le plus grand des Dieux.

A ces mots toute la troupe de Bachus arriue, & l'vn d'eux s'auançant à la teste * chante fierement ces paroles.

* d'Estiual.

Arrestez, c'est trop entreprendre,
Vn autre Dieu dont nous suiuons les loix
S'oppose à cét honneur qu'à l'Amour osent rendre
Vos Musettes & vos voix:

A des titres ſi beaux, Bachus ſeul peut pretendre,
Et nous ſommes icy pour defendre ſes droits.

Chœur de Bachus.

Nous ſuiuons de Bachus le pouuoïr adorable,
Nous ſuiuons en tous lieux
Ses attraits glorieux,
Il eſt le plus aymable,
Et le plus grand des Dieux.

Pluſieurs du party de Bachus meſlent auſſi leurs pas à la Muſique, * & l'on void icy un combat de dançeurs contre dançeurs, & de chantres contre chantres.

* *Suiuans de Bachus dançant.* Beauchamp, Mayeu, Chauueau Leſtang. *Bachantes.* Payſan, Mançeau Ioubert, & Peſan.

SILVIE.

C'eſt le Printemps qui rend l'ame
A nos champs ſemez de fleurs;
Mais c'eſt l'Amour & ſa flame
Qui font reuiure nos cœurs.

Vn ſuivant de Bachus. *

* Gingan.

Le Soleil chaſſe les ombres
Dont le Ciel eſt obſcurcy,
Et des ames les plus ſombres
Bachus chaſſe le ſoucy.

Chœur de Bachus.

Bachus eſt reueré ſur la terre & ſur l'onde,

Chœur de l'Amour.

Et l'Amour eſt vn Dieu qu'on adore en tous lieux.

Chœur de Bachus.

Bachus à ſon pouuoir a ſoumis tout le monde.

Chœur de l'Amour.

Et l'Amour a dompté les Hommes & les Dieux.

Chœur de Bachus.

Rien peut-il égaler ſa douceur ſans ſeconde?

Chœur de l'Amour.

Rien peut-il égaler ſes charmes precieux?

Chœur de Bachus.

Fy de l'Amour & de ſes feux.

Le party de l'Amour.

Ah! quel plaiſir d'aymer.

Le party de Bachus.

Ah! quel plaiſir de boire.

Le party de l'Amour.

A qui vit ſans amour, la vie eſt ſans appas.

Le party de Bachus.

C'eſt mourir que de viure, & de ne boire pas.

Le party de l'Amour.

Aymables fers,

Le party de Bachus.

Douce victoire.

Le party de l'Amour.

Ah! quel plaiſir d'aymer.

Le party de Bachus.

Ah! quel plaiſir de boire.

Les deux partis.

Non non c'eſt vn abus,

Le plus grand Dieu de tous.

Le party de l'Amour.

C'eſt l'Amour.

Le party de Bachus.

C'eſt Bachus.

Vn berger ſe jette au milieu de cette diſpute * & chante ces Vers aux deux partis.

* Le Gros.

C'eſt trop, c'eſt trop, Bergers, hé pourquoy ces debats?
Souffrons qu'en vn party la raiſon nous aſſemble,
L'Amour a des douceurs, Bachus a des appas,
Ce ſont deux Deïtez qui ſont fort bien enſemble,
Ne les ſeparons pas.

Les deux Chœurs enſemble.

Meſlons donc leurs douceurs aymables,
Meſlons nos voix dans ces lieux agreables,
Et faiſons repeter aux Echos d'alentour
Qu'il n'eſt rien de plus doux que Bachus & l'Amour.

FIN.

1052.22
2

00578580

Digitized by Google